Un destin exceptionnel...

Au printemps 2008, Victor Démé atterrit à Roissy-Charles-De-Gaule, aéroport de Paris, en provenance de Ouagadougou. Le chanteur de 47 ans vient de prendre l'avion pour la première fois de sa vie. Il débarque dans la capitale pour donner son premier concert en Europe, à l'Européen justement. Le 20 mai 2008, fort de quarante années d'expérience dans les maquis burkinabès et ivoiriens, il met littéralement le feu à la petite salle de la Place de Clichy. Personne ne se doute alors que ce concert n'est que le début d'une longue série de spectacles à travers la France d'abord, puis sur le vieux continent. Son premier album, un disque produit de façon complètement indépendante avec deux mille euro de budget seulement, rencontre un succès au-delà de toute espérance: Il est sélectionné parmi les dix albums de l'année dans le fameux mensuel anglais Songlines, puis élu « album de l'année 2008 » par les auditeurs de France Inter. Son clip passe au Grand Journal de Canal+, ses chansons culminent en tête des playlists de Radio Nova, France Inter, etc... Alors que sa réputation enfle au fil des mois, Démé et son groupe sont conviés dans les plus prestigieux festivals en France et à l'étranger: Le Printemps de Bourges, Jazz-Sous-Les-Pommiers, le Festival du Bout du Monde, les Suds à Arles, le Womad en Espagne et en Angleterre, Couleur Café et Sfinks en Belgique, le Womex à Copenhague, et bien d'autres. En moins de deux ans, Victor Démé passe du statut de troubadour mésestimé et sans un sou, chantant Marley et Salif Keita dans les petits clubs africains, au rang d'artiste international reconnu de Londres à Paris pour la finesse de ses compositions originales. Ce succès fut pour lui si soudain, si inattendu, si fulgurant, si vertigineux que… Rien. Enfin, presque rien. Certes, avec l'argent que sa musique lui a rapporté, il a pu regrouper sa famille. Il a fait revenir ses filles de Côte d'Ivoire pour les élever lui-même au Burkina. Dans la grande cour familiale de son père, il a installé l'eau courante, ainsi qu'un compteur électrique sur lequel les voisins viennent aussi se brancher. Ce confort moderne n'est pas un détail pour lui et les siens, loin s'en faut. Mais dans le fond, tout cela n'a pas changé le caractère bien trempé du personnage : après avoir goûté la fine cuisine de quelques restaurants étoilés à Rome ou à Paris, il continue de préférer manger du tô, un plat populaire du Burkina à base de farine de mil. Et lorsqu'il voyage plus de quelques semaines à l'étranger, il ne rêve que de rentrer à Bobo-Dioulasso pour retrouver ses six filles, ses amis, et ses vieux compagnons de route avec qui il passe ses soirées à jouer de la guitare et à boire du chapalo dans les cabarets du quartier.

Pour son nouvel album non plus, il n'a pas souhaité bousculer ses habitudes. Les studios fastueux de Londres ou de Paris ne l'ont jamais vraiment impressionné. « Pour composer de nouveaux morceaux, je n'ai besoin que de ma guitare et de me sentir bien. J'aime être dans ma cour à Bobo, et j'enregistre au studio à Ouagadougou, je suis tranquille. Chez nous, on dit toujours : « Le poulet qui est dans ta cour, c'est ton poulet ! ». Ça veut dire qu'il faut composer avec ce que tu as. Le Burkina n'est pas très riche, mais nous avons un peuple de valeur. On peut construire de grandes choses en restant au pays, inutile d'aller chercher ailleurs. » Il a donc enregistré ce second disque dans le même studio, le Ouagajungle, en compagnie de la même équipe de musiciens que pour le premier album. Issouf Diabaté d'abord, reste son arrangeur et chef d'orchestre, son guitariste virtuose, irrésistible lorsqu'il se lâche sur le solo de Banaïba ou sur celui de Deén Wolo Mousso. Comme d'habitude, les deux frères Diarra l'accompagnent également à la kora, aux percussions et aux chœurs. De nombreux autres talents de la scène ouagalaise ont aussi participé à l'enregistrement: Adama Dramé au tamani, Ablo Zon aux caisses claires et cymbales, Levy Kafando aux claviers.

On retrouve sur ces quatorze nouvelles chansons la voix unique de Démé, sa générosité, et son sens imparable des mélodies toujours sur le fil entre les folklores mandingues et le blues-folk américain. En comparaison au premier album, quelques instruments additionnels viennent enrichir les compositions : Les cordes se marient allégrement avec le piano à bretelle de Fixi (du groupe Java) sur une valse étrange, un tourbillon d'accordéon hypnotique intitulé « Meka Déen ». Le violon de Dimitri Artemenko enlumine des titres sobres et poignants (« Hinè Ye Deli Lé La » , « Teban Syala »), puis il louvoie avec espièglerie entre les lignes de basse de « Sina ». Après une dizaine de chansons blues mandingues, l'épilogue de ce second album dévoile aussi d'autres inspirations de Victor Démé, un côté plus dansant, festif, et même des refrains country assez cocasses. Car si Victor a grandi en écoutant Mory Kanté et en chantant dans l'orchestre d'Abdoulaye Traoré en Côte d'Ivoire, il a aussi toujours admiré le jeu de jambe d'Elvis Presley à la télévision, ainsi que les B.O. de Sergio Leone, et les westerns « avec les maisons en bois » comme il aime lui-même le préciser. Dans le bus pendant les tournées, il regarde en boucle des classiques comme « Le Bon, La Brute et le Truand » et « Il Etait Une Fois Dans L'Ouest ». Sur ce nouveau disque, l'harmonica de Damien Tartamella appuie ces ambiances de saloon africain (« Kéeba Sekouma »). Le tracklisting alterne donc entre des morceaux purement traditionnels, (« Tanikele ») et des titres plus surprenants, telle la pulsation afro-beat de Wolo Baya Guéléma, tunnel de basse et de guitare funk abrasive sur lequel Femi Kuti souffle avec ardeur au saxophone. Réalisé par Camille Louvel à Ouagadougou, édité avec David Commeillas en France, l'album fut finalement mixé au studio Zarma par Sodi, le producteur et ingénieur du son de Fela autrefois, de Femi Kuti aujourd'hui. Tout cela explique en partie le cachet authentique du son, brut et direct, travaillé en studio avec la volonté de ne jamais le dénaturer, ni de l'aseptiser.

La sortie de ce disque est synonyme de seconde campagne internationale pour le chanteur et son groupe. Après plusieurs mois passés au pays, Victor doit momentanément laisser sa famille, ses assiettes de tô, et ses maquis burkinabès pour reprendre la route. Cette fois, les avions en provenance du Burkina ne se poseront pas seulement en France ou dans les grandes capitales européennes : Des concerts au Summer Stage dans Central Park à NYC et au Montréal Jazz Festival sont déjà prévus pour le mois de juillet, alors que le Japon se profile en automne…

L'incroyable destin de Victor Démé se poursuit…

An extraordinary journey

In spring 2008, Victor Démé touched down at Roissy/Charles de Gaulle airport outside Paris on board a flight from Ouagadougou. The 47-year-old singer had just taken a plane for the first time in his life. He was arriving in the French capital to give his first European concert - and as it happened the venue was called L'Européen. On 20 May 2008, after forty years touring the highways and byways of Burkina Faso and Ivory Coast, he set the small concert hall near the Place de Clichy alight. No one could have suspected at the time that this was only the beginning of a long series of concerts in France and then all over the continent. His first recording, an independently produced album that cost a total of two thousand euros to make, was successful beyond anyone's wildest dreams. It was selected as one of the albums of the year by Songlines, the famous British monthly magazine, and then voted 'Album of the Year' by listeners of Radio France Inter. The accompanying video clip was shown on Canal + news, and songs from the album soared to the top of the Radio Nova's, France Inter's and other stations' playlists. Démé and his band's reputation grew by the month and they were invited to many of the most prestigious festivals in France and abroad: Le Printemps de Bourges, Jazz-sous-les-Pommiers, the Festival du Bout du Monde, Les Suds in Arles, WOMAD in Spain and England, Couleur Café and Sfinks in Belgium, WOMEX in Copenhagen, and many others.

In under two years, Victor Démé had gone from being a penniless and underrated troubadour who sang Bob Marley and Salif Keita in small African clubs to an artist whose beautifully crafted original compositions were the toast of Paris and London. His success was so sudden, so unexpected, so dazzling and so spectacular that… Nothing. Well, almost nothing. Of course, the money he'd earned meant he could get his family back together. He brought his daughters back from Ivory Coast so he could bring them up in Burkina Faso himself. He had running water installed in his father's great central courtyard and an electricity meter that his neighbours connected their houses to as well. These modern comforts weren't something trivial for him and his family, not at all. But fundamentally they had no effect on his down-to-earth nature. He's tasted the finest dishes at Michelin-starred restaurants in Paris and Rome, but he still prefers to eat tô, a popular Burkina Faso dish made from millet flour. Whenever he's been abroad for more than a few weeks, he dreams of returning to Bobo Dioulasso and his six daughters, his mates and his old musician friends with whom he spends his evenings playing the guitar and drinking chapalo in nearby bars.

He refused to change any of his habits for his new album either. He was never that impressed by the sumptuous studios he saw in London and Paris. "All I need to write my songs is my guitar and to feel good. I like being in my courtyard in Bobo and I record in Ouagadougou. I'm at peace. Back home, we always say, 'The chicken in your courtyard is you chicken!' That means you have to get by with what you've got. Burkina Faso isn't very rich, but people are good there. You can create many things by staying at home – you don't need to go looking anywhere else." So he recorded his second album in the same studio, the Ouagajungle, with the same group of musicians as on the first album. Issou Diabaté is still his arranger and conductor, as well as being his virtuoso guitarist; he's quite irresistible when he lets rip on the solos on 'Banaïba' and 'Deén Wolo Mousso'. As usual, the Diarra brothers accompany him on the kora, percussion and vocals. Various other talented musicians from the Ouaga scene also feature on the recording including Adama Dramé on the tamani, Ablo Zon on snare drum and cymbals, and Levy Kafando on keyboards.

These fourteen new songs showcase Démé's unique voice, his generosity and his wonderful feel for a good tune that walks a fine line between Mandinka folklore and American blues-folk. A few instruments have been added here compared to the first album to enrich the songs. Strings combine seamlessly with Fixi's accordion (he plays for the band Java) for a strange waltz, a hypnotic, swirling tune called 'Meka Déen'. Dimitri Artemenko's violin lights up a couple of sober and poignant tracks ('Hinè Ye Deli Lé La', 'Teban Syala'), then he treads a delicate and mischievous path around and through the bass lines of 'Sina'. After ten or so Mandinka blues songs, the epilogue to this second album reveals some of Victor Démé's other influences, a more lively and festive side to him and even some cheeky country choruses. Even though Victor grew up listening to Mory Kanté and singing in Abdoulaye Traoré's orchestra in Ivory Coast, he was a great admirer of Elvis Presley's rubber-legged moves on television and Sergio Leone's soundtrack as well as westerns with 'wooden houses', he is pleased to note. He watches 'The Good, The Bad and The Ugly' and 'Once Upon A Time In The West' all the time on his tour bus. Damien Tartamella's harmonica underscores this African saloon atmosphere ('Kéeba Sekouma') on this new record. The tracklist alternates purely traditional songs ('Tanikele') and more unusual tracks like the pulsing afro-beat of Wolo Baya Guéléma, a tunnel of bass and abrasive funk guitar over which Femi Kuti blows some hot-blooded sax. The album was produced by Camille Louvel in Ouagadougou, made with David Commeillas in France and finally mixed at Zarma studio by Sodi, Fela Kuti's former and Femi Kuti's current producer and sound engineer. All of this gives a good idea of how authentic the music sounds, raw, direct and neither distorted nor sterilized in the studio.

The album is released just as the singer and his band embark on a second international tour. After a few months back home, Victor has had to leave his family, his tô and the Burkina countryside behind and take to the road. This time, the planes from Burkina won't just come to France and several major European capitals; concerts are planned at Summer Stage in New York's Central Park and at the Montreal Jazz Festival in July, and Japan is scheduled for the autumn.

Victor Démé's extraordinary journey goes on…

Victor Démé explique le sens de ses chansons

1.Hinè Ye Deli Lé La *« La force de l'amour »*
"L'amour d'une vie mérite patience et engagement. Ceux qui se marient pour l'argent ou pour la beauté sont dans l'erreur, leur couple vacillera dès les premières vagues de la vie. L'amour véritable, sincère, résistera à toutes les tempêtes."
Calebasse: Ali Diarra/ Basse & Guitares: Issouf Diabaté/ Kora: Salif Diarra/ Violon: Dimitri Artemenko/ Chœurs: Amadou Diabate, Ali & Salif Diarra/ Charleston: Ablo Zon

2.Deén Wolo Mousso *« Une femme fertile »*
"Ma soeur, ne te décourage pas. Lis, dans la Bible, l'histoire de la femme d'Abraham et de celle de Zacharie ayant longtemps prié avant de parvenir à être enceinte."
Calebasse & Maracasses: Ali Diarra/ Basse & Guitares: Issouf Diabaté/ Kora: Salif Diarra/ Chœurs: Ali & Salif Diarra

3.Méka Déen *« Les enfants Méka »*
« J'appelle les jeunes de notre ethnie à perpétuer nos traditions de respect, d'intégrité, de sincérité, et surtout de bienveillance envers les parents et les anciens."
Dum dum: Ali Diarra/ Kora: Salif Diarra/ Basse et Guitare: Issouf Diabate/ Accordéon: Fixi/ Triangle: Ablo Zon/ Tama: Ali Diarra/ Chœurs: Patson, Bebe

4.Teban Siyala *« Je ne renie pas mon ethnie »*
"On m'a toujours regardé et considéré différemment car je suis issue d'une famille griot. Pourtant, depuis la nuit des temps, le griot a un rôle essentiel à jouer pour l'Afrique et mérite le respect. Je suivrai donc avec fierté le chemin ouvert par mes ancêtres.
Calebasse: Ali Diarra/ Caisse Claire: Ablo Zon/ Basse & Guitares: Issouf Diabate/ Violon: Dimitri Artemenko

5.Banaïba *« Le Baobab »*
"Un oiseau est venu se poser sur la branche du grand arbre pour annoncer aux villageois la naissance d'une étoile..."
Dum dum: Ali Diarra/ Jumbé: Adama Dramé/ Tamani: Adama Drame/ Shaker: Ablo Zon/ Basse & Guitares: Issouf Diabaté/ Claviers: Levy Kafando/ Choeurs: Ali & Salif Diarra.

6.Séré Jugu *« Faux témoignage »*
"Ne te permets pas de parler de ce dont tu n'as pas été toi-même témoin. Ne nourrit pas les rumeurs dont tu ne connais pas l'origine. Reste toujours digne dans tes propos."
Bongo & Dum dun: Ali Diarra/ Cloche & Caisse claire: Ablo Zon/ Guitare: Koudédé/ Basse: Issouf Diabaté/ Chœurs: Ali & Salif

7.Chapa Blues Band (Interlude)
Calebasse & percussions: Ali Diarra/ Guitares: Issouf Diabaté/ Kora: Salif Diarra

8.Sina *« Sina »*
"J'ai rencontré la fille de Sina au bord du marigot. Nous sommes tombés amoureux, mais sa famille s'y est opposée car je n'ai pas d'argent. Cela m'a blessé, mais Dieu m'a soufflé de garder l'espoir."
Calebasse & chachet: Ali Diarra/ Caisse Claire & Shaker: Ablo Zon/ Basse & Guitare: Issouf Diabaté/ Clarinette: Lionel Messas/ Violon: Dimitri Artemenko

9.Ibe Siran Munlela *« De quoi as-tu peur ? »*
"Ne soyez pas effrayés par le sida. Les malades doivent préserver leur foi en dieu, en continuant à vivre, et en ne perdant jamais espoir. Les familles des malades ne doivent pas se désolidariser de leurs frères. Leurs amis doivent continuer à les côtoyer, à les soutenir et à les aimer de la même façon."
Calebasse: Ali Diarra/ Shaker: Abo Zon/ Basse & Guitares: Issouf Diabaté

10. Mais Où Sont Les Dollars ? (Interlude)
Voix: Issouf Diabaté & Victor Démé/ Guimbarde & Harmonica: Damien Tartamella

11. Maa Gâafora *« Mère, pardonne-moi »*
"Mère, pardonne-moi mes actes et mes affronts, car la vie n'est pas simple. Tu as été la porte de ma vie et je te dois la lumière."
Calebasse: Ali Diarra/ Guitare & Basse: Issouf Diabaté/ Harmonica: Damien Tartamella

12. Tato Mowla *« Il ne pardonne pas »*
"Un homme ne peut être pleinement heureux et serein dans sa vie s'il est brouillé avec sa mère. Mes frères du Japon, de France ou d'Afrique, chérissez vos mères, leur bonheur sera le vôtre."
Calebasse, Congas, Wood Block: Ali Diarra/ Basse & Guitare: Issouf Diabaté/ Chœur: Ali & Salif Diarra/ Kora: Salif Diarra

13. Kéeba Sekouma *« L'homme moderne »*
"L'homme moderne se croit tout permis. Il s'est proclamé maître de ce monde, il est même capable de dire que Dieu n'existe pas. Pourtant, toutes choses montrent la présence de Dieu dans nos vies, et les merveilles de son amour. Mon frère, fais entrer Dieu dans ta maison, dans ton quotidien, et ne le compare jamais aux idoles de pacotilles."
Calebasse: Ali Diarra/ Basse & Guitares: Issouf Diabaté/ Piano: Levy Kafando/ Chœurs: Moussa Diabaté, Allken, Patson, Ali, Bebe/ Harmonica: Damien Tartamella

14. Wolo Baya Guéléma *« La souffrance d'une mère »*
"Rien ne me touche plus que la souffrance des femmes. Elles connaissent les douleurs de l'enfantement et elles sont les piliers de nos foyers africains."
Dum dum & Calebasse: Ali Diarra/ Clavier: Levy Kafando/ Basse & Guitare: Issouf Diabaté/ Saxophone: Femi Kuti

15. Ma Belle
Calebasse & Bongos: Ali Diarra/ Basse & Guitares: Issouf Diabaté/ Saxophone: Lionel Messas/ Trombone: Jérôme Koundouno

16. Tan ni Kélien *« Viens avec moi seul »*
"Je ne vais pas renier l'amour que j'ai choisi parce que ma famille ne l'aime pas, ou que mon ethnie n'accepte pas. Je vais me battre pour prouver que l'amour est au-dessus de toutes choses, que Dieu lui-même n'est qu'Amour."
Balafon & Dum dum: Ali Diarra/ Ngoni: Salif Diarra/ Chœurs: Ali & Salif Diarra/ Basse & Guitare: Issouf Diabaté

Victor Démé explains his lyrics

1. Hinè Ye Deli Lé La *« The power of love »*
"The love of your life calls for patience and commitment. People who marry someone for their money or their beauty are mistaken because the marriage will start to rock as soon the first waves of life hit it. True, heartfelt love can weather any storm."
Calabash: Ali Diarra/ Bass & Guitars: Issouf Diabaté/ Kora: Salif Diarra/ Violin: Dimitri Artemenko/ Backing vocals: Amadou Diabate, Ali & Salif Diarra/ Charleston: Ablo Zon

2. Deén Wolo Mousso *« A fertile woman »*
"Sister, do not lose heart. Read the bible story of Abraham's wife and Zechariah's wife who prayed for a long, long time before they finally became pregnant."
Calabash & Maracas: Ali Diarra/ Bass & Guitars: Issouf Diabaté/ Kora: Salif Diarra/ Backing vocals: Ali & Salif Diarra

3. Méka Déen *« The Méka children »*
"I call on every young person in our ethnic group to carry on our traditions of respect, integrity, truthfulness and above all kindness towards our parents and our elders."
Dum dum: Ali Diarra/ Kora: Salif Diarra/ Bass & Guitar: Issouf Diabate/ Accordion: Fixi/ Triangle: Ablo Zon/ Tama: Ali Diarra/ Backing vocals: Patson, Bebe

4. Teban Siyala *« I do not turn my back on my tribe »*
"People have always looked at me and thought of me as an outsider because I come from a family of griots. Yet, since the beginning of time, griots have played a crucial role in African society and they deserve respect. I will therefore follow proudly in my ancestors' footsteps."
Calabash: Ali Diarra/ Snare drum: Ablo Zon/ Bass & Guitars: Issouf Diabate/ Violin: Dimitri Artemenko

5.Banaïba *« The Baobal »*
"A bird settled on the branch of the great tree to tell the villagers that a star was born…"
Dum dum: Ali Diarra/ Jumbé: Adama Dramé/ Tamani: Adama Drame/ Shaker: Ablo Zon/ Bass & Guitars: Issouf Diabaté/ Keyboards: Levy Kafando/ Backing vocals: Ali & Salif Diarra.

6.Séré Jugu *« False witness »*
"Never speak of things you have not seen with your own eyes. Do not pass on rumours whose origin you do not know. Always remain dignified in what you say."
Bongo & Dum dum: Ali Diarra/ Bell & Snare drum: Ablo Zon/ Guitar: Koudédé/ Bass: Issouf Diabaté/ Backing vocals: Ali & Salif

7.Chapa Blues Band (Interlude)
Calabash & percussion: Ali Diarra/ Guitars: Issouf Diabaté/ Kora: Salif Diarra

8.Sina *« Sina »*
"I met Sina's daughter on the bank of the backwater. We fell in love, but her family opposed it because I had no money. It hurt, but God whispered to me to keep my hopes up."
Calabash & Chachet: Ali Diarra/ Caisse Snare drum & Shaker: Ablo Zon/ Bass & Guitar: Issouf Diabaté/ Clarinet: Lionel Messas/ Violin: Dimitri Artemenko

9.Ibe Siran Munlela *« What are you afraid of ? »*
"Do not be frightened of AIDS. Those who are sick must keep their faith in God by carrying on living and never losing hope. Their families must never abandon their brothers. Their friends must continue to see them, support them and love them as before."
Calabash: Ali Diarra/ Shaker: Abo Zon/ Bass & Guitars: Issouf Diabaté

10. Mais Où Sont Les Dollars? (Interlude) *« where are the Dollars? »*
Vocals: Issouf Diabaté & Victor Démé/ Jew's harp & Harmonica: Damien Tartamella

11. Maa Gâafora *« Mother, forgive me »*
"Mother, forgive me for my acts and my affronts, for life is not easy. You were my doorway to life and I owe you the light."
Calabash: Ali Diarra/ Guitar & Bass: Issouf Diabaté/ Harmonica: Damien Tartamella

12. Tato Mowla *« He will not forgive »*
"A man cannot be entirely happy and at peace with life if he has fallen out with his mother. My brothers from Japan, France and Africa, cherish your mothers and their happiness will be yours."
Calabash, Congas, Wood Block: Ali Diarra/ Bass & Guitar: Issouf Diabaté/ Backing vocals: Ali & Salif Diarra/ Kora: Salif Diarra

13. Kéeba Sekouma *« Modern man »*
"Modern man thinks he can do anything he likes. He has proclaimed himself master of the world, he is even capable of saying that God does not exist. But every single thing shows God's presence in our lives and the wonders of his love. Brother, let God into your house and into your daily life, and never compare him to cheap idols."
Calabash: Ali Diarra/ Bass & Guitars: Issouf Diabaté/ Piano: Levy Kafando/ Backing vocals: Moussa Diabaté, Allken, Patson, Ali, Bebe/ Harmonica: Damien Tartamella

14. Wolo Baya Guéléma *« A mother's suffering »*
"Nothing touches my heart more than a mother's suffering. They go through the pains of childbirth and they are the pillars of our African households."
Dum dum & Calabash: Ali Diarra/ Keyboard: Levy Kafando/ Bass & Guitar: Issouf Diabaté/ Saxophone: Femi Kuti

15. Ma Belle *« My beauty »*
Calabash & Bongos: Ali Diarra/ Bass & Guitars: Issouf Diabaté/ Saxophone: Lionel Messas/ Trombone: Jérôme Koundouno

16. Tan ni Kélien *« Come with me alone »*
"I am not going to turn my back on the woman I have chosen to love because my family doesn't like her or my ethnic group won't accept her. I will fight to prove that love is stronger than anything else and that God himself is pure love."
Balafon & Dum dum: Ali Diarra/ Ngoni: Salif Diarra/ Backing vocals: Ali & Salif Diarra/ Bass & Guitar: Issouf Diabaté

Crédits

Tous les titres composés et interprétés par SEYBOU « VICTOR » DEMÉ.
Toutes les guitares interprétées et arrangées par Issouf Diabaté.
Sauf « Séré Jugu » interprété par Koudédé.

Enregistrement et réalisation : Camille Louvel, assisté par Yoann Dervey au studio Ouagajungle (Burkina Faso). Sauf les voix de « Meka Deén », « Kéeba Sekouma » et « Sina » enregistré par Marlon au studio Magnetica, Damien Tartamella à l'harmonica au studio Dubwize Factory, Dimitri Artemenko enregistré par Véronique Bourgeois à la Varderie, et Femi Kuti au saxophone enregistré par Sodi au studio Zarma.

Mix : Sodi au Studio Zarma (Paris)
Direction artistique : Camille Louvel & David Commeillas

Production et Edition : Chapa Blues Records.
Chapa Blues Records under exclusive license to Naïve.

Victor et son groupe remercient toutes les personnes qui ont rendu possible cette aventure musicale, en studio et sur la route, depuis Abidjan jusqu'à Rome. Amitié !

Chapa Blues Records & Bands :
Victor Démé, Simon Chenet, Issouf Diabaté, Camille Louvel, Fabrice Bourguignat, Abdoulaye Traoré, Nicolas Maslowski, Ali Diarra, Christophe Combet, Mohamed Diaby, David Commeillas, Romain Germa, Moussa Diabaté, Salif Diarra, Xavier Hamon.

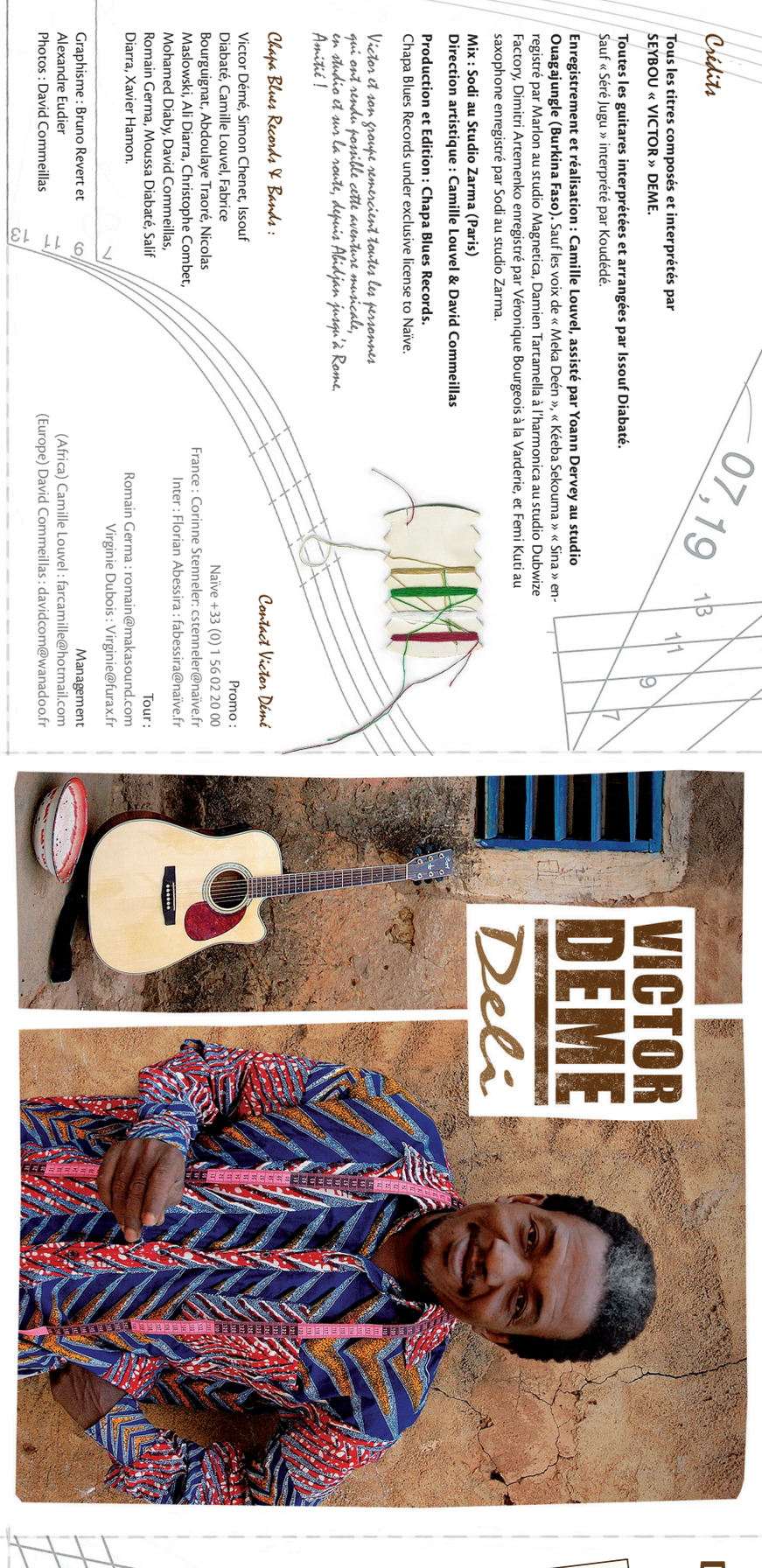
Graphisme : Bruno Revert et Alexandre Eudier
Photos : David Commeillas

Contact Victor Démé

Promo :
Naïve +33 (0) 1 56 02 20 00
France : Corinne Stemeler: cstemeler@naive.fr
Inter : Florian Abessira : fabessira@naive.fr

Tour :
Romain Germa : romain@makasound.com
Virginie Dubois : Virginie@furax.fr

Management
(Africa) Camille Louvel : farcamille@hotmail.com
(Europe) David Commeillas : davidcom@wanadoo.fr



Victor Démé
« Victor Démé » (2008)
« Yapa - Pariwaga » (2010)
www.chapablues.com
african roots music
Découvrez des vidéos, morceaux inédits, maquettes, news et photos sur le site du label.
Déjà disponible chez Chapa Blues Records

VICTOR DEMBELE

Deli